

Baudelaire, critique d'art et poète à la croisée des mouvements (enfant du Romantisme et précurseur du Symbolisme, mais aussi proche du Parnasse de son ami Gautier) est tellement rentré dans le patrimoine poétique français qu'on cite souvent *les Fleurs du mal*, son recueil censuré, sulfureux mais aussi auréolé d'un beau succès, comme l'exemple le plus fameux de la pérennité littéraire : avec Rimbaud il reste deux siècles après sa mort, le poète français le plus lu et étudié.

Outre ses trois grands recueils poétiques (*les fleurs du mal*, *le Spleen de Paris*, *les épaves*) il a laissé également sa marque dans la postérité en tant que rédacteur de Salons (autrement dit, critique d'art) et comme théoricien de l'art. Avec son *Eloge du maquillage*, il entend notamment pourfendre l'idée répandue selon laquelle la Nature serait supérieure et l'Art second. Pour lui, paradoxalement, c'est l'inverse, la Nature étant la preuve d'une facilité primitive quand l'art et l'artifice démontrent le travail autant dire le degré de perfection de l'artiste.

Comment Baudelaire valorise-t-il l'art dans cet extrait ? Il entreprend d'abord de réhabiliter l'art, puis entend persuader le lecteur afin de le faire adhérer à son plaidoyer et enfin pour parachever son éloge de l'artifice, comme une preuve par l'exemple, propose un texte lui-même délibérément artificiel.

Baudelaire valorise l'art par tous les moyens, en le plaçant haut dans son discours.

La valorisation de l'art doit être nette et assumée ; pour cela il recourt à des moyens évidents tels que les images positives, qui doivent rehausser le travail artistique. L'emploi de termes mélioratifs tels que « noble », « infallible » ou « beau » confinent parfois même au superlatif absolu comme c'est le cas pour l'adjectif « noble », qui ne souffre aucune comparaison, incarnant lui-même une forme d'idéal.

Baudelaire entend insister sur cette valorisation, qui se veut donc claire et revendiquée. La beauté doit inonder le texte et le lecteur ne peut pas échapper au terme « beau », qui irradie dans tout le texte. En six lignes liminaires, « beauté » est repris, pour devenir son dérivé verbal « embellir » et enfin l'adjectif substantivé « beau » un peu plus loin, ce qui montre par l'omniprésence dans le texte, à quel point la valeur du Beau obsède le poète au point de devenir le seul enjeu, le seul horizon de sa démonstration.

Il s'agit cependant de ne pas s'en tenir à une affirmation mais de rendre cette valorisation effective, en s'employant par tous les moyens à solliciter la bienveillance et l'adhésion du lecteur : une argumentation ne valant au fond que si elle produit un effet d'entraînement sur un autre que soi, être convaincu tout seul ne servant finalement à rien.

Pour rendre son propos digne d'être cru et suivi, Baudelaire prend le lecteur à témoin et l'implique dans son argumentaire. Par le biais des déictiques (appelés aussi « démonstratifs ») il rend son texte plus visuel et donc plus immédiatement assimilable : « c'est la philosophie », « c'est cette infallible nature », « c'est la religion », où le déictique structure le discours dans un style anaphorique, scandant le discours et martelant pour acquérir encore plus de force de persuasion.

En outre, le lecteur est invité à intégrer le raisonnement en participant à la pensée ; il n'est pas laissé en dehors du texte puisqu'il est contenu dans la première personne du pluriel, dans le « nous » : « c'est

la religion qui NOUS ordonne ». Le lecteur est englobé, avalé dans le texte qui du coup ne peut que le concerner.

Enfin, la démonstration ne serait que pur exercice scolaire et pure leçon abstraite si le poète ne s'appliquait pas à lui-même ce qu'il préconise. Nous sommes en effet plus enclins à croire quelqu'un dès lors qu'il applique sous nos yeux ses propres principes.

Le texte propose donc en son sein déjà un certain degré d'artificialité et ne s'en cache pas. Certains rouages sont trop évidents pour avoir été laissés à l'insu du poète. Ce dernier en vérité les rend délibérément visibles, bien nets, pour qu'on comprenne que tout, même la moindre démonstration requiert du travail (ce qui le grand axe argumentatif de Baudelaire qui récuse la spontanéité naturelle jugée elle médiocre). Ainsi les articulations logiques apparaissent avec les coordonnants « car », « au contraire », « ainsi » qui structurent le discours de manière ostentatoire. Le texte ne renie pas sa part de construction, de charpente, d'assemblage voulu et massif.

Par ailleurs, l'auteur assume son point de vue subjectif, là où il aurait pu se contenter, au moyen de modalisateurs, de discrètement influencer le lecteur. L'argumentation en même qu'elle se fait, se dénonce, se laisse entrevoir, et assume sa part d'arbitraire. Ce qui est dit vient d'un énonciateur déterminé, qui ne se cache pas dans le texte, et qui de ce fait emploie bien la première personne du singulier : « tout ce que JE dis ». Le texte ne vise pas une pseudo-évidence, ni une fausse naturalité. Le jugement est le fruit d'un regard subjectif, d'une prise de parti, d'un point de vue assumé. Les idées ne sont donc pas auto-produites, elles émanent d'une instance, d'un pôle identifiable, artificiel, mais honnête et auquel on peut donc demander éventuellement des comptes.

Baudelaire affirme un point de vue étonnant dans une culture qui depuis toujours assimile le naturel au bien, et le bien au beau. Il entend contre toute la tradition valoriser le Beau en tant qu'artifice, travail et perfectionnement. Pour cela il réhabilite une valeur longtemps dévaluée (l'artifice), il milite auprès de lecteurs appelés à rejoindre la cause puis, il réalise l'argumentation parfaite, celle qui en acte, fait ce qu'elle dit.

Baudelaire fait partie de ces écrivains qui défendent une vision laborieuse, méticuleuse de l'Art, une vision qui fait de l'artiste un génial technicien et un travailleur d'arrache-pied. Autour de lui Gustave Flaubert ou à sa suite, d'autres auteurs comme Paul Valéry ou Louis Aragon plaident pour un art qui contre le spontané, le naturel, le primitif, relève d'une compétence et même d'un sacerdoce.